

— L'évolution du djebel prend sa source à l'école

Premier succès : LA SCOLARISATION PRIMAIRE A DOUBLÉ EN UN AN

UNE ENQUÊTE DE ROBERT SOULÉ

« La richesse de la Kabylie, c'est sa population beaucoup plus que ses montagnes ». La formule est du général Faure. Elle résume les dures réalités du djebel. Elle dicte l'évolution de son économie. Il faut d'abord en Kabylie mettre en place une infrastructure humaine qui servira de support aux grands travaux de l'avenir.

Dans cet ordre d'idées, la scolarisation est bien le problème n° 1 : enseignement primaire, secondaire et technique, bien entendu, car la formation professionnelle revêt une importance capitale dans ce pays « fournisseur de main-d'œuvre ». Il s'agit de remplacer « la main-d'œuvre-basal » par une main-d'œuvre techniquement qualifiée. Pourquoi les Kabyles, pourtant laborieux et intelligents — sont-ils souvent cantonnés dans des tâches subalternes lorsqu'ils émigrent en métropole ? Parce qu'ils restent pour la plupart quelques années seulement loin du « pays ». Le Conseil des anciens désigne dans chaque village ceux qui, à tour de rôle, doivent un temps de séjour. Ce ne sont pas forcément les plus jeunes ni les célibataires. Les montagnards savent depuis longtemps que les allocations familiales sont bien supérieures de l'autre côté de la Méditerranée. Et comme les mandats venus de métropole doivent faire vivre la famille du djebel, la « djamaâ » choisit de préférence les pères de famille.

PREMIER SUCCES

Mais les « territoriaux » de la main-d'œuvre n'ont en général au départ aucune qualification professionnelle et ne peuvent l'acquérir en quelques mois de séjour. D'où la nécessité de donner en Kabylie même, une formation convenable aux jeunes gens appelés à émigrer.

La formation professionnelle amorcée à l'école primaire. Ici comme ailleurs, la scolarisation de base est à la source de tout progrès.

D'importants résultats ont déjà été obtenus dans ce domaine : sur l'ensemble du massif kabyle, la scolarisation primaire a doublé en un an.

Sur un total de 180.000 enfants en âge d'aller en classe, 24.600 étaient scolarisés en juillet 1958 (15.800 dans les écoles civiles, 8.800 dans les écoles militaires), 38.000 en juillet 1959 (22.000 dans les écoles civiles, 16.000 dans les écoles militaires) et 56.000 en octobre 1959 (33.000 dans les écoles civiles, 23.000 dans les écoles mi-

litaires). Le « maillot jaune » de la scolarisation est détenu par la crête des Ouacifs où on a compté 600 élèves à la rentrée d'octobre contre 35 l'an dernier.

La situation évolue rapidement et favorablement. On a déjà oublié en Kabylie les années sombres de 56-57, où les écoles du djebel brûlaient l'une après l'autre et où la grève scolaire, imposée par le F.L.N., laissait au Collège de Tizi-Ouzou seulement 2 professeurs et 65 élèves (Européens) sur un effectif (retrouvé) de 420 enfants. Aujourd'hui, le collège est menacé d'asphyxie. On a déjà retenu le projet de création d'un lycée de garçons et le collège deviendra lycée de jeunes filles.

DEUX BATAILLONS AFFECTES AUX TACHES CIVILES

Dans cette renaissance de l'école, l'armée a pris une part considérable. 1.600 troupiers, l'effectif de deux bataillons sont affectés en Kabylie à des tâches civiles (instituteurs, secrétaires de mairie, chefs de chantier, etc.).

L'état-major de Tizi-Ouzou a mis en place, par priorité, dans l'intérieur du djebel, les hommes qui fournissent l'indispensable encadrement. Il faut avoir partagé la vie des sections implantées sur les pitons isolés pour connaître la participation intime et profitable de ces hommes à la vie du pays. L'exemple-type est ce village de 2.000 âmes organisé en auto-défense, où se trouve installée une section de 25 soldats : 3 sont instituteurs, 2 secrétaires de mairie, 1 chef de chantier, 5 assurent la liaison avec l'auto-défense, 12 sont chargés des convois, des protections, du ravitaillement, 2 enfin s'occupent de la section elle-même. Et tous luttent contre les fellaghas...

DE LA MINE A L'ECOLE

Les instituteurs militaires sont tous volontaires mais sortent rarement de l'Ecole Normale. Ce sont quelquefois des étudiants, mais aussi des commerçants, des employés, des menuisiers, quelquefois même des mineurs. Ils ont le plus souvent un « petit bagage ». La bonne volonté fait le reste. L'Education nationale organise d'ailleurs pour eux des stages accélérés de deux à trois semai-

nes qui leur enseignent les rudiments de ce métier nouveau pour eux.

Les classes militaires ont fonctionné tout l'été. Il n'y a pas eu de congés pour les enfants du djebel qui doivent mettre « les bouchées doubles » après des années de vacances forcées.

Il y a quelques années encore les parents hésitaient à envoyer les fillettes à l'école. Ces réticences ont disparu. On compte aujourd'hui un tiers de petites filles dans les écoles civiles et la moitié dans les écoles militaires.

Au fur et à mesure que les budgets de l'Education nationale débloquent les crédits et permettent l'ouverture de nouveaux postes, le soldat cède la place au maître d'école.

Le départ est donné. Un nouvel effort sera consenti dans les mois qui viennent. 53 classes seront construites avant la fin de 1959 et 150 autres dans le courant de 1960. Ce qui permettra de scolariser 12.000 nouveaux enfants. Ensuite, quand le plan de Constantine entrera effectivement en application, on pourra voir plus grand et plus loin.

Au fur et à mesure que les bud-
novembre.

DEMAIN :

**2.150 classes nouvelles
pour scolariser
107.500 élèves
d'ici 1953**

TARIF DES ABONNEMENTS

Durée	Algérie	Métropole	
		Voie ordinaire	Par avion
3 mois	1.950	2.028	4.758
6 mois	3.700	3.856	9.316
12 mois	7.000	7.312	18.232

Ces tarifs sont valables sous réserve de modification du prix du journal ou des tarifs postaux. Règlement : à notre caisse ou par virement à notre C.C.P. 19-25 Alger.

LE PLAN DE CONSTANTINE : ESPOIR DE LA KABYLIE

II - Pour scolariser 107.500 élèves d'ici 1963 il faut ouvrir 2.150 classes nouvelles Une inspection académique à Tizi-Ouzou ?

POUR la scolarisation de ses jeunes, dans le cadre du Plan de Constantine, la Kabylie a de grands projets. La sous-commission départementale du Plan pour les affaires culturelles de Tizi-Ouzou, que préside le principal du collège, M. Paccianus, a établi un « rapport d'ensemble » très complet et très précis qui constitue d'après ses auteurs « un minimum au-dessous duquel il ne semble pas possible de descendre ».

Les commissions centrales qui doivent faire la synthèse des besoins des départements ne retiendront peut-être pas toutes les suggestions émises dans ce rapport. Mais ce travail sérieux et documenté, réalisé par des spécialistes, mérite d'être connu. Quatre groupes ont étudié les problèmes posés en Kabylie par « les Affaires culturelles ». Ils étaient dirigés par M. Paccianus pour l'enseignement général, le commandant Hardy, chef du bureau départemental de la jeunesse pour l'éducation de base ; M. Porra, directeur du Centre d'apprentissage pour la formation professionnelle, et M. Mohammedi, pour les sports.

Voici les propositions qu'ils émettent en tenant compte des « particularités kabyles » : extrême dispersion géographique des populations, démographie exceptionnellement dense doublée d'une pénurie extrême des ressources locales, migration importante vers la métropole, qui fait que tout problème culturel dépasse le cadre provincial pour devenir national.

Pour scolariser 107.500 élèves d'ici 1963, la commission estime nécessaire l'ouverture de 2.150 classes nouvelles. Il conviendrait d'ouvrir aux moins de 12 ans de nombreuses classes rurales. Ce qui faciliterait l'accès de l'école et fixerait un instituteur dans chaque village. Pour les plus de 12 ans il faudrait créer des groupes scolaires importants avec concentration des élèves.

Des écoles maternelles devraient être installées à Azazga, Bordj-Ménaïel, Dra-el-Mizan, Fort-National, Bouira, Palestro, Tizi-Ouzou (deuxième « maternelle »).

Des cantines fonctionneraient dans chaque école.

Dans les cinq ans devraient être ouverts une Ecole Normale d'instituteurs et un lycée de garçons à Tizi-Ouzou, 7 collèges de jeunes filles à Azazga, Bordj-Ménaïel, Bouira, Dra-el-Mizan, Fort-National, Palestro, Tizi-Ouzou, et 5 collèges de

garçons à Palestro, Bordj-Ménaïel, Azazga, Dra-el-Mizan, Tizi-Ouzou.

FORMATION PROFESSIONNELLE

La formation professionnelle n'est pas négligée. La sous-commission du Plan demande en effet pour les garçons l'agrandissement de l'Ecole nationale professionnelle de Dellys, des centres d'apprentissage de Tizi-Ouzou (500 internes), de Bouira (400 internes), des cours complémentaires d'enseignement professionnel de Bordj-Ménaïel (300 internes), d'Azazga (300 internes), de Djemaa-Saharidj (100 internes), ainsi que la création à Tizi-Ouzou d'un centre d'apprentissage de 400 internes.

Pour les filles, la sous-commission préconise la transformation du cours complémentaire d'enseignement professionnel de Tizi-Ouzou en centre d'apprentissage avec internat et section commerciale, sans oublier la création de cours complémentaires d'enseignement professionnel à Bordj-Ménaïel, Bouira et Dellys.

Il conviendrait aussi, dans le domaine de la formation professionnelle accélérée des adultes de mettre en place 5 sections supplémentaires à Oued-Aïssi, 5 à Camp-du-Maréchal et 20 à Bordj-Ménaïel.

EQUIPEMENT SPORTIF

En ce qui concerne les sports, il est demandé l'achèvement et le développement des installations de Tizi-Ouzou (Parc des Sports), la création d'une salle d'éducation physique en matériaux peu onéreux au chef-lieu de chacun des sept arrondissements, enfin l'installation auprès de chaque école d'un terrain de sports sommaire.

Pour coiffer l'ensemble, Tizi-Ouzou pourrait avoir son inspection académique chargée de la coordination des divers services « culturels » du département.

Il manquerait encore à la ville une

salle de spectacles pour recevoir les tournées théâtrales, les musiciens, les conférenciers. Et — pourquoi pas ? — un musée d'histoire et d'ethnographie berbères.

Robert SOULE.

Voir l'« Echo d'Alger » du 4 novembre.

DEMAIN :

**Un lotissement
de 4 hectares :
noyau de la zone
industrielle**

**Avant-première
à l'ouverture
du cabaret Aleffi
cocktail de presse...**

Nous l'avons déjà annoncé, l'ouverture du cabaret du Casino Aleffi est fixée au jeudi 12 novembre.

Au programme, la célèbre Gloria Lasso, le fantaisiste imitateur Jean Raymond et les Bentyber Girls dans leurs nouvelles variations, directeur artistique Paul Trinchant, que les Algérois connaissent bien.

Hier, en fin de journée, le décorateur Henri Rigal et son collaborateur algérois Richard Chauvin, présentaient à la presse ce somptueux cabaret au goût des Champs-Élysées et de Pigalle. Le bleu tropical, le rouge Rigal, le fin Chantilly noir sur fond rose, le bar sommé d'une double « main de fathma » de métal précieux, les éclairages savants, les jeux d'eau virant de la pluie de diamants au bleu et au rouge, créent une atmosphère, une ambiance ! Ambiance encore avec la scène mobile et l'orchestre invisible, qu'une draperie noire « à l'italienne », abrite : la piste de danse au centre

LE PLAN DE CONSTANTINE : ESPOIR DE LA KABYLIE

III - A l'entrée de Tizi-Ouzou, un lotissement de 4 ha est le noyau de la zone industrielle

- LES TRAVAUX DE VIABILITÉ COMMENCENT LE 15 NOVEMBRE
- 12 CHEFS D'ENTREPRISE ONT DÉJÀ DÉCIDÉ DE S'Y INSTALLER

UNE ENQUÊTE DE ROBERT SOULÉ

L Plan de Constantine a démarré en Kabylie où la zone industrielle décentralisée de Tizi-Ouzou se met actuellement en place. Quatre hectares ont été réquisitionnés à l'entrée de la ville, près du pont de chemin de fer, sur le côté droit (en venant d'Alger) de la route nationale n° 12.

Ce terrain est encore nu, mais les travaux de viabilité commenceront le 15 novembre et seront terminés le 31 décembre. Une route centrale doit traverser le terrain pour faciliter le lotissement.

Douze industriels ont déjà retenu « une place » et une trentaine s'intéressent à l'affaire. Au fur et à mesure que l'entreprise se développera, le noyau central de quatre hectares s'étendra de part et d'autre de la route nationale.

« L'enfant se présente bien », commentent les techniciens responsables. On a en effet réussi à trouver tout près de Tizi-Ouzou des terrains plats qui sont vendus à des prix compétitifs (par rapport à la grande banlieue algéroise). On connaît les avantages « géographiques » et « techniques » de Tizi-Ouzou : liaison assurée avec Alger par un itinéraire de grande circulation et une voie ferrée, proximité de la mer (20 km à vol d'oiseau), possibilité d'utiliser la main-d'œuvre spécialisée du centre d'apprentissage de Tizi-Ouzou. Les ressources en eau sont suffisantes pour alimenter les industries grosses consommatrices et l'énergie électrique peut fournir aux entreprises une force motrice nécessaire. On connaît aussi les avantages financiers exceptionnels consentis à cette zone.

En ce qui concerne le logement, 60 habitations seront disponibles dès le milieu de 1960, 120 autres dans le courant de l'année. Les industriels peuvent bénéficier de prêts à 10 ans,

couvrant 70 % de la dépense globale (y compris le terrain) pouvant d'ailleurs être accordés aux industriels désireux d'assurer eux-mêmes le logement de leur personnel.

VENTE, LOCATION OU LOCATION-VENTE

Dans l'organisation et la « mise en route » de la zone test de Tizi-Ouzou, deux organismes jouent un rôle essentiel. La Casse algérienne d'aménagement du territoire prend à sa charge tout ce qui concerne l'acquisition des terrains et leur lotissement. Elle les cède ensuite aux industriels.

La Société centrale d'équipement du territoire se charge de la construction de locaux industriels selon un plan type ou selon les directives du chef d'entreprise demandeur. Les locaux sont vendus, loués ou cédés en location-vente.

Les douze industriels qui ont choisi Tizi-Ouzou ne s'intéressent pas exclusivement aux textiles, comme on l'avait pensé il y a six mois quand on commença à parler de la zone test de Tizi-Ouzou. On pouvait en effet espérer voir s'installer à Tizi-Ouzou une « maison-mère » de confection animant les ateliers d'artisanat du djebel. L'affaire a pris un tour différent.

Parmi les douze entreprises actuellement « engagées » à Tizi-Ouzou, il y a une seule maison de confection. Les autres industries s'intéressent aux bâtiments légers préfabri-

qués, au carrelage, à la céramique, au nylon (bas et chaussettes), à la mécanique, au plastique, aux agglomérés et parpaings.

Le jumelage Tizi-Ouzou-Grenoble et Kabylie-Isère devrait apporter à l'industrie kabyle un sérieux adjuvant.

USINES DE TRANSFORMATION

Il semble que la zone de Tizi-Ouzou pourrait aussi accueillir certaines industries de transformation à partir des productions locales. Par exemple, les industries alimentaires (figes, olives, fruits), produits de la pêche (conserves), produits industriels (tabac, vigne, caroubier, produits forestiers).

Sans oublier les débouchés considérables qu'offrent en pays kabyle les industries de la construction.

La zone industrielle décentralisée de Tizi-Ouzou est, on le sait, une expérience. Si le test est concluant (et les débuts sont déjà encourageants) d'autres zones industrielles seront implantées dans les régions difficiles d'Algérie.

LOTÉRIE NATIONALE

RESULTATS DU TIRAGE
DE LA 42^e TRANCHE 1959